

La conquête des Alpes

Autor(en): **Gos, Emile**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]**

Band (Jahr): **38 (1965)**

Heft 8

PDF erstellt am: **22.07.2024**

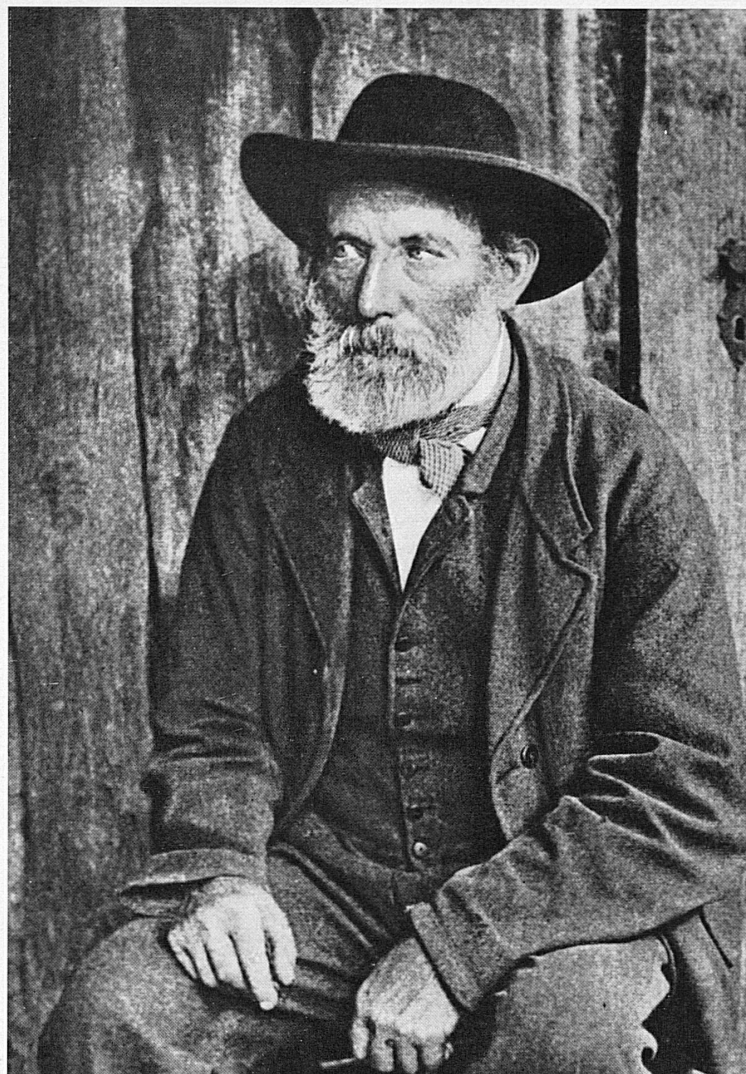
Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-775367>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

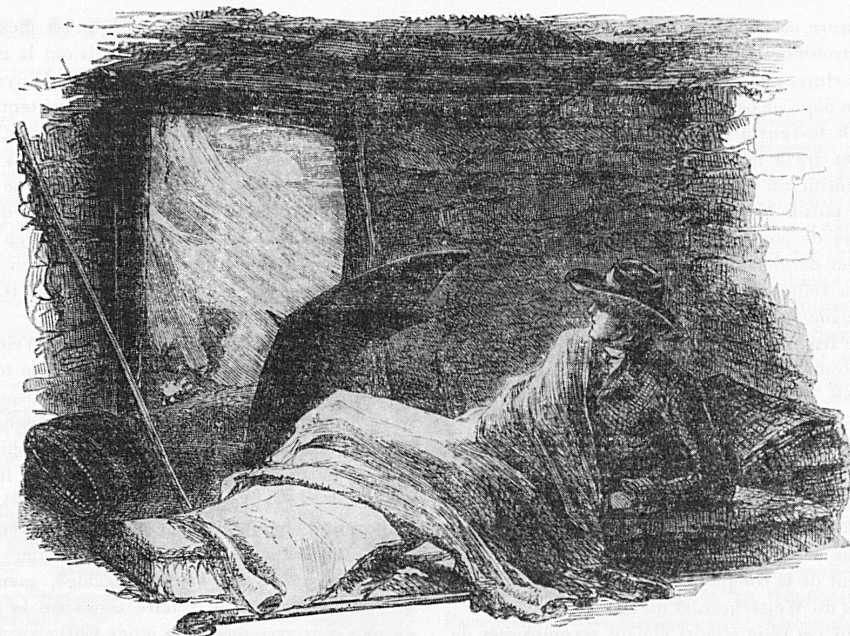


Das Gesicht des Bergführers der Pionierzeit. Zwei Bilder aus dem Archiv des Lausanner Photographen und Alpinisten Emile Gos. Links der Walliser Bergführer Peter Knubel aus St. Niklaus (1833–1919), der auch im Kaukasus Pionierleistungen vollbracht hat und dessen Sohn Joseph die alpinistischen Führertaten des Vaters würdig fortsetzte. Rechts: Christian Almer (1826–1908) aus Grindelwald, der um die Zeit der Matterhorn-Erstbesteigung zahlreiche andere Gipfel der Schweizer Alpen erstmals erobert hat. Zur Feier der goldenen Hochzeit bestieg er Anno 1896 mit seiner Gattin seinen Lieblingsberg: das Wetterhorn.

Le visage du guide de montagne au temps des « grandes premières ». Ces deux photos sont extraites des archives photographiques de l'alpiniste lausannois Emile Gos. A gauche: Le guide valaisan Peter Knubel, de Saint-Nicolas (1833–1919); le premier, il a vaincu plusieurs sommets du Caucase; son fils Joseph a embrassé la même vocation. A droite: Christian Almer, de Grindelwald (1826–1908); à l'époque de la première ascension du Cervin, il a conquis pour la première fois d'autres sommets des Alpes suisses. En 1896, à l'occasion de ses noces d'or, il a gravi avec sa compagne la montagne qu'il préférerait entre toutes: le Wetterhorn.

Due guide dei primordi dell'alpinismo. Le due immagini provengono dall'archivio del fotografo ed alpinista losannese Emile Gos. A sinistra, la guida vallesana Peter Knubel (1833–1919) di St. Niklaus, che si distinse anche nel Caucaso per ascensioni audaci e nuove. Il figlio Giuseppe proseguì con onore la carriera paterna. A destra, Christian Almer (1826–1908) di Grindelwald, che, al tempo della conquista del Cervino da parte di Whymper, riscosse a sua volta fama come primo scalatore di altre vette elvetiche. Per festeggiare le nozze d'oro, nel 1896, tornò a scalare, insieme con la moglie, la sua montagna preferita, il Wetterhorn.

The face of the mountain guide in the pioneer days: Two pictures from the archives of the Lausanne photographer and alpinist Emile Gos. Left, the Valais guide Peter Knubel, of St. Niklaus (1833–1919), who also achieved pioneering fame in the Caucasus mountains, and whose son Joseph carried on the family tradition in worthy manner. Right: Christian Almer (1826 to 1908), of Grindelwald, who conquered numerous peaks in the Swiss Alps during the period when the Matterhorn was scaled for the first time. To celebrate his golden wedding anniversary in 1896, he and his wife climbed their favourite mountain, the Wetterhorn.



Le Genevois Horace Bénédict de Saussure (1740–1799) se repose dans une cabane en haute montagne. De Saussure, premier vainqueur du Mont-Blanc, est l'un des promoteurs de l'étude scientifique des Alpes.

Der Genfer Horace Bénédict de Saussure (1740–1799), ein Pionier der Wissenschaft in den Alpen, in einer Schutzhütte nächtigend.

Pernottamento in montagna del genevrino Horace Bénédict de Saussure (1740–1799), uno dei primi scienziati che studiarono i ghiacciai, la geologia e la flora delle Alpi.

The Geneva explorer Horace Bénédict de Saussure (1740–1799), a pioneer of scientific exploration of the Alps, spending the night in a mountain hut.

La conquête des Alpes

par Emile Gos

Résumer en un article l'histoire de la conquête des Alpes est chose impossible, des livres entiers lui ont été consacrés, aussi nous bornerons-nous à citer le plus clairement possible les faits saillants de cette conquête qui est en fait relativement récent sitôt qu'on la situe dans l'ordre chronologique de l'histoire de l'humanité.

Il y a cent cinquante ans environ en effet, les Alpes n'existaient pas au point de vue alpinisme. Avec le Moyen Age, l'alpinisme naît (XIII^e siècle) et l'histoire de la conquête des cimes commence. En 1276, la première ascension d'une montagne connue a pour théâtre les Pyrénées, elle est effectuée par le roi Pierre d'Aragon accompagné de deux de ses chevaliers, sur le Canigou (2785 m). Cinquante ans après, Pétrarque, l'illustre poète italien, va inscrire, quelque étrange que cela puisse paraître, son nom glorieux dans les annales de l'alpinisme et le 26 avril 1336, il gravit le Mont-Ventoux. Cette montagne de 1912 m, d'un accès facile, ne mériterait sans doute pas de figurer dans cette chronique, mais il ne faut pas oublier et l'époque, et la personnalité du grimpeur.

En 1338, un citoyen d'Asti, Bonifacio Rotarius, gravira la première haute sommité des Alpes, la Rochemelon (3537 m) dans le massif du Mont-Cenis. Pour se faire pardonner ses péchés, il transporte sur cette cime déserte, un lourd triptyque de bronze représentant la Vierge et l'Enfant.

La Suisse enfin, entre en lice. L'histoire, en effet, retient le nom de six prêtres lucernois qui, en 1387, tentèrent de monter au Pilate, mais furent jetés en prison à leur retour pour avoir osé enfreindre l'édit gouvernemental interdisant l'approche de cette cime.

Le XIV^e siècle voit donc se lever l'aube de l'alpinisme, la Renaissance tient une place glorieuse dans les origines de l'alpinisme. Le Mont-Aiguille (2092 m), fantastique bloc calcaire, est conquis en service commandé par ordre du roi Charles VIII, et c'est au seigneur Antoine de Ville que

revient cet honneur. Escorté d'une patrouille de dix hommes, ce soldat improvisé alpiniste, arrive à grand renfort d'échelles et de pitons à vaincre la gigantesque muraille.

Au XVIII^e siècle, la montagne rentre dans l'ombre, on la décrète triste, monotone, détestable, on l'accable de sarcasmes « Bon pour les pâtres, bon pour des rustauds de montagne ». Au Grand Siècle, la conquête des cimes continue à subir une éclipse presque totale, et quand à la fin du siècle Mgr Jean d'Aranthon, évêque de Genève, se rendra en grande pompe à Chamonix, ce sera pour exorciser les glaciers, geste conforme à l'esprit du temps.

La fin du XVIII^e siècle est le « siècle de la nature » suivant l'heureuse définition d'usage, et aussi celui de la nature alpestre. On a besoin d'un idéal; la montagne est là, prête à être accueillie de tous. Les voyages deviennent des expéditions alpines, et la science, sous la vigoureuse impulsion des naturalistes suisses notamment, subit un essor magnifique. Albert de Haller, savant bernois, consacre pour la première fois une œuvre littéraire entièrement à la montagne.

Avec le Romantisme, l'homme interroge la montagne et trouve en elle un motif inédit; elle devient à la mode. Enfin, les annales de l'alpinisme enregistrent une victoire éclatante, la conquête du plus haut sommet des Alpes, le Mont-Blanc. Saussure est la grande figure de l'épopée du Mont-Blanc; c'est en 1760 qu'il fait son premier voyage à pied de Genève à Chamonix (80 km) et fait proclamer avant de repartir qu'il offrait une bonne récompense à l'homme qui gravirait cette haute cime inviolée.

En 1776, soit seize ans plus tard, Balmat, seul d'abord tente l'ascension puis, accompagné du D^r Paccard, réussira à atteindre le sommet. Balmat, Cachat le Géant et Alexis Tournier font ensuite la deuxième ascension,

et enfin, le 5 août 1787, Saussure, accompagné de son valet et de vingt guides et porteurs, réussira la troisième ascension.

C'est dans le rayonnement des cimes que commence le XIX^e siècle. Après avoir été pendant des siècles un objet de crainte et d'horreur, la montagne va devenir un lieu d'élection, la ferveur d'un culte nouveau: Littérature, Poésie, Peinture, Science, tout ira à la montagne, et l'ampleur de ce grand idéal va donner à l'alpinisme un élan magnifique et sa forme définitive. Le Simplon est ouvert, puis le Mont-Cenis, le Gothard et, bientôt, on voit passer dans des nuages de poussière les lourdes diligences. Des touristes royaux ne sont pas les derniers à rivaliser d'ardeur pour venir contempler les montagnes. La reine Hortense, l'impératrice Joséphine, Marie-Louise, la duchesse d'Angoulême sont du nombre. Les lieux d'élection sont surtout Chamonix, le Righi, le Grand-St-Bernard. George Sand, Victor Hugo, Ruskin, Senancour, Schelley, Byron, Théophile Gautier sans compter les savants: Forbes, Agassiz, Dessor, etc. et surtout Saussure contribuent à faire connaître les beautés de la montagne.

Après le Mont-Blanc, les Suisses font les premières ascensions de la Jungfrau, du Finsteraarhorn. De 1744 à 1865 (non compris la « Première » du Cervin), les premiers explorateurs suisses conquièrent plus de cinquante sommets au-dessus de trois et quatre mille mètres. Ce n'est qu'à partir de 1815, que les alpinistes anglais dépassent tous leurs rivaux étrangers et prennent la tête du mouvement de la conquête des hautes Alpes et réussissent les premières ascensions du Wetterhorn et du Mont-Rose.

Il ne faut pas oublier que tous ces conquérants étaient accompagnés de montagnards n'ayant jamais suivi d'école de guides; c'était des hommes intrépides, cristalliers, chasseurs de chamois passionnés, maniant la hache à glace avec bravoure, l'alpenstock et la corde. Chaque ascension était précédée d'une longue marche d'approche, le ravitaillement était difficile à obtenir dans les mauvaises auberges que l'on trouvait sur sa route, pourtant ce qu'on n'oubliait jamais, c'était les boissons! vin, cognac et même champagne!

C'est donc à la fin du XIX^e siècle que ces jeunes intellectuels anglais se lancèrent à l'assaut des cimes encore inviolées. En 1860, Edward Whymper entre en scène, très bon dessinateur, il est chargé par un éditeur anglais de visiter les Alpes, le Dauphiné en particulier pour l'illustration d'un ouvrage sur la montagne. D'emblée Whymper (il n'a que vingt-cinq ans) est saisi par la beauté des montagnes. Audacieux, énergique, il est bien le pionnier de l'alpinisme. Entouré de ces montagnards devenus guides, parfois avec ceux de l'Oberland, les Almer, Lauener, Anderegg, ou avec ceux de Chamonix, les Payot, Tairraz, Croz, et d'amis anglais Moore, Hall, Crauford Grove, Tuckett, Walker, Kennedy, il réussit coup sur coup à conquérir le Mont-Pelvoux, la Barre-des-Ecrins, les Grandes-Jorasses, l'Aiguille d'Argentière et l'Aiguille-Verte.

Leslie Stephen, grand alpiniste et magnifique écrivain, vient de publier un remarquable livre *Le Terrain de Jeux de l'Europe* faisant allusion à toute la chaîne des Alpes, livre qui influencera les grimpeurs de l'époque. C'est alors seulement (1860) que commence la lutte farouche pour le Cervin, mais Whymper n'est pas seul, d'autres Anglais célèbres grimpeurs sont aussi là: le professeur Tyndall, Hawkins, Macdonald, Kennedy, qui, accompagnés de guides connus: Biner, Bennen, Jaun, Carrel, Maquignaz, tentent tous leur chance sans succès. C'est alors la lutte farouche entre Whymper et Jean-Antoine Carrel, tantôt amis, rivaux aussi, c'est à qui arrivera le premier au sommet.

Pour finir Whymper, rencontre au Breuil le jeune lord Francis Douglas, lui aussi prétendant à la conquête du Cervin. Carrel retenu par un mysté-

rieux voyageur italien (Giardono) n'est plus disponible, aussi nos deux Anglais partent pour Zermatt où ils ont la chance de rencontrer Michel Croz, guide déjà célèbre, et avec qui Whymper a déjà voyagé, lequel accompagne deux messieurs anglais pour tenter l'ascension du Cervin par le versant suisse. A la condition d'engager d'autres guides, Croz consent à prendre avec lui Whymper et lord Douglas auxquels se joignent les deux Taugwalder père et fils. Ainsi cette caravane de sept personnes composée fortuitement réussira la première ascension du Cervin, le 14 juillet 1865, victoire qui sera à la descente transformée en une terrible catastrophe par la chute de Hadow, lord Douglas, Hudson et Michel Croz. Trois jours après, les Italiens réussiront à leur tour (Carrel et Bich) la première ascension par le versant d'Italie.

Tyndall vient de réussir la première du Weisshorn, tous les « 4000 » sont maintenant conquis, ainsi la décennie qui se terminait par la conquête du Cervin a été comme l'Age d'Or de l'Alpinisme.

Entre-temps, des clubs alpins se sont fondés dans différents pays. Le premier, l'Alpine Club (1857); le Club alpin suisse (1863); le Club allemand et autrichien (1862); le Club alpin italien (1864); le Club alpin français (1874) et le Club alpin belge (1882). Le but de ces clubs est par définition d'apprendre à connaître la montagne, d'en répandre l'amour et la beauté, splendide école de patriotisme.

Fixé à Grindelwald, W.A.B. Coolidge, membre d'honneur de l'AC a grandement contribué à faire connaître la montagne qu'il a parcourue en tout sens avec son fidèle guide Christian Almer. Sa vaste érudition lui permit d'écrire une quantité de guides. Il est impossible de nommer tous les grands alpinistes qui ont aussi contribué à la conquête des Alpes, à ouvrir de nouvelles voies sur la montagne, citons au hasard les noms de: Fellenberg, Dunod, Boileau de Castelnau, D^r Freshfield, Cordier, J. Eccles, Gussfeld, Mallory, le duc des Abruzzes et surtout A.F. Mummery qui, accompagné du célèbre Alexandre Burgener, réussit la première du Grépon, ainsi que celle du fameux col du Lion. Par la suite, Mummery sera le premier à accomplir de remarquables ascensions sans guide. C'est lui, avec ses amis anglais Slingsby, Hartings et Coolie, qui fit école dans ce genre d'escalades, suivi dans les Alpes orientales par Zsigmondy, Putscheller, Winkler, Pfann, Preuss, Lammer, Dulfer, Welzenbach, etc.

En France, J. de Lépiney fonde le GHM (Groupe de haute montagne) qui rassemble une élite de grimpeurs tout à fait remarquable, marchant tous eux aussi sans guide. N'oublions pas de citer encore parmi les guides célèbres tous ceux de l'Oberland déjà nommés, ceux de Saint-Nicolas Lochmatter, Pollinger, Knubel, Imboden, Mathias Zurbriggen et encore Klucker Supersaxo, en Italie les Maquignaz, les Carrel, Emile Rey, à Chamonix les Payot, Tairraz, Croz, Ravanel et dans les Alpes orientales Tita Piaz, Comici, Devouassoud, Dibonna, etc.

Enfin, il faut aussi nommer les femmes alpinistes qui, dès 1870, ont accompli de remarquables ascensions, la plupart sujettes britanniques dont: Miss Brevoort, Miss L. Walker, M^{me} J.E. Charlet-Straton, Mrs. Jackson, Miss K. Richardson, Mrs. Bullock-Workman, Mrs. Burnaby, M^{lle} Paillon, etc.

On ne peut terminer cet aperçu sur la conquête des Alpes, sans citer les deux grands alpinistes, poètes et écrivains, qui ont largement contribué à faire aimer la montagne: le D^r Julius Kugy, dans les Alpes orientales, et plus près de nous Guido Rey qui a écrit cette merveilleuse pensée:

« J'ai cru et crois encore la lutte avec l'Alpe utile comme le travail, noble comme un art, belle comme une foi. »

LE CORSE IN MONTAGNA PROMOSSE DALL'UNST NELL'« ANNO DELLE ALPI »

Il 26 settembre, o, in caso di maltempo, otto giorni più tardi, l'Ufficio nazionale svizzero del turismo ed il Club alpino svizzero organizzeranno, per la prima volta, corse in montagna a sette mete diverse, raggiungibili ciascuna seguendo più itinerari. Il numero di questi ultimi è, complessivamente, di trentacinque. Con queste escursioni, alle quali sono invitati non meno gli stranieri che gli Svizzeri, i due enti suddetti si propongono di promuovere l'amore per le gite in montagna, lo spirito di cameratismo, l'approfondita conoscenza delle contrade elvetiche. I partecipanti saranno

raggruppati in piccole squadre comprendenti membri del Club alpino svizzero, del Club alpino femminile, dello Sciclub, della Società ginnastica, di altre associazioni ancora, nonché scolari, studenti, famiglie... Le escursioni interessano sette diverse regioni alpine ed avranno per meta: *Airolo, Disentis, Wildhaus, Engelberg, Lauterbrunnen, Les Diablerets, Leukerbad*. I percorsi son stati scelti fuori d'ogni preoccupazione agonistica, e, con andatura normale, potranno esser coperti in un tempo variabile dalle 4 alle 12 ore, a seconda della distanza e della differenza d'altitudine.